

# Chair de la chair

## „Erbstück“ (Héritage) La performance osée de Julie Jaffrenou avec la Compagnie LaPerformance dans l'espace théâtral Südufer de Fribourg

Bettina Schulte / Badische Zeitung 12/2016

Julie Jaffrenou a relevé le défi artistique du matériau. Et c'est aussi un défi pour le public du SÜDUFER, cette belle salle, idéale pour ce genre de performance. Au milieu Julie Jaffrenou a placé une estrade basse, carrée. Une danseuse est assise à chaque côté, vêtue d'une robe à l'antique, couleur de peau. Au milieu, une montagne de viande, une quantité énorme d'abats. On est stupéfié: s'agit-il vraiment de viande, de chair morte? Les quatre femmes vont-elles se confronter vraiment à ce monceau nauséabond?

Le silence est tendu pendant de longues minutes, rien ne se passe. Puis, la première, se détache de la pierre sur laquelle est assise et s'enfonce dans le sol de l'estrade qui ressemble à du béton, mais qui est une espèce de mousse. Elle s'approche timidement. Non, elle n'y touche pas. Pas encore. La prochaine, pose ses pieds au milieu des morceaux de viande. La troisième, Julie Jaffrenou elle-même, y plonge ses bras. La quatrième, se jette avec élan et rage sur le tas, ça claque. Encore et encore.

Julie Jaffrenou, qui a fait ses études entre autres auprès de la célèbre artiste-performatrice Marina Abramovic, a choisi pour titre „Erbstück“ (Héritage) ce qui transpose la manipulation de la viande crue sur un plan métaphorique. Les souvenirs, les histoires les sentiments qui surgissent du passé – on peut les assumer ou refouler, les approfondir, les piétiner, on peut les attaquer avec des coups, comme les danseuses le font qui finissent par tirer du monceau mal défini des coeurs de boeufs attachés aux oesophages, et les utilisent comme des massues. On peut intérioriser le passé, comme le font les performeuses en se glissant les coeurs sous la robe. Cette image qui évolue lentement dans un silence absolu et contré fait perdre pour ainsi dire la consistance crue et brutale de la viande.

### **Une soirée pleine d'images fortes et muettes.**

Des images fortes. Il y en a beaucoup durant cette soirée où les spectateurs qui sont invités à circuler librement pour changer d'angle de vue participent avec un mélange de recul et de fascination. Julie Jaffrenou semble être une femme courageuse. En tant qu'artiste elle prend des risques, quitte à déranger. Et ses actrices la suivent avec sérieux et dignité. Cela n'a pas dû être facile de patauger dans la viande. Mais de la même façon dont le spectateur se familiarise au cours de la performance avec la situation les performeuses ont dû le faire aussi.

# La ligne de vie est un muscle

**„Vermächtnis“ (Succession): La Compagnie LaPerformance parle du lien entre les générations dans l'E-Werk de Fribourg.**

Annette Hoffmann / Badische Zeitung 03/2018

Les règles du jeu sont clairement définies. Légèrement surélevé, conçu avec matelas en mousse et avec quatre plates-formes sur lesquelles Tjadke Biallowons, Alice Gartenschläger, Julie Jaffrennou et Olivia Maridjan-Koop sont assises. Le public est distribué dans le théâtre de chambre de l'E-Werk à une distance respectueuse de la scène. Parce que les quatre femmes, vêtues de robes légères, d'une coupe différente, d'une couleur de peau différente, regardent tranquillement un tas de viande - plusieurs cœurs de bovins à l'aspect lourd reliés à la gorge. On parle rapidement du symbole de l'amour ou on le prend pathologiquement, mais là se trouve l'organe, mort et sensuel à la fois et un peu grotesque.

Seule Julie Jaffrennou, directrice de la Compagnie LaPerformance, réalise à Fribourg des pièces aussi ambivalentes et radicales. "Vermächtnis I", qui a été créé il y a environ un an dans le Südufer, elle a maintenant ajouté une deuxième partie avec quatre enfants

Les femmes et la viande, qui ne penserait pas aux Parzen ou aux Bacchantes, mais au moins à la naissance, à Eros et à la mort ? Quoi qu'il en soit, les quatre femmes s'étirent un pied après l'autre dans le Fleischberg, l'une s'y jettera plusieurs fois, une fois qu'elles toucheront le reste du sol avec leur cœur. Ça fait mal de regarder, parce que l'organe est peut-être mort, mais le respect pour lui demeure. Une autre fois, ils s'accroupiront et s'arracheront le cœur sous les jambes l'un de l'autre. La ligne de vie qui est transmise ici est un muscle. Il est allaité, massé, enveloppé autour de son cou comme un précieux héritage. Le pathos n'est jamais loin, et l'interprétation sans paroles est un peu prise au piège de l'authentique. Ce qui semble original se passe sur scène.

Un court noir. La génération suivante prend la relève avec tendresse et impartialité, elle aussi teste la chair crue, la traverse avec soin, la traîne avec elle, la dépose sur des ornements et enterre l'une d'elle. Certaines choses se répètent, mais le sens se déplace vers une plus grande insouciance. Ici aussi, la mort est présente et la proximité ambiguë entre la mère et l'enfant devient évidente, si ceux-ci se coincent comme deux maillons d'une chaîne, elle est moins significative. Parfois, la curiosité a quelque chose en avance sur la maturité.

# Vers la Terre

**«Out of Order» (hors contrôle): L'artiste Julie Jaffrennou fait une apparition remarquée avec neuf danseuses fribourgeoises au E-Werk.**

Bettina Schulte / Badische Zeitung 10/2019

On les entend avant de les voir. Pas en cadence, synchronisées derrière la tribune du public. Neuf danseuses défilent dans les 3 rangs entre les spectateurs. Des sabots - ça peut être très bruyant. Les femmes, les cheveux détachés portent des costumes fluides, gris et brillants avec un décolleté dans le dos très osé. Devant elles, elles tiennent solennellement des seaux de chantier en plastique noir contenant de la terre qu'elles jettent sur le sol de la salle dans une synchronicité de mouvements accompagnés de violents halètements - tout comme le semeur cultivait son champ. Elles marchent jusqu'au bout de la salle, se retournent et reprennent le chemin du retour avec des seaux vides, puis vont chercher un nouveau seau plein à *l'arrière de la salle*.

Les neuf danseuses procèdent de la même manière avec ces seaux. Ramasser les seaux, les charger sur les épaules, avancer, les vider, répéter le tout - en parfaite synchronisation, c'est ce qui se passe quand les femmes travaillent à la chaîne de montage dans une usine. Mais rien n'est produit dans la performance "Out of Order" de Julie Jaffrennou. Les étapes de travail obstinément répétées des danseuses n'aboutissent à rien - quand, dans la scène suivante, la terre empilée est ramassée et immédiatement reversée sur le sol. C'est l'incarnation d'une activité dénuée de sens. Rien d'étonnant quand les neuf éclatent soudainement d'un rire hystérique.

Et que veut dire ici « Out of Order/ Hors service » ? Le rire des femmes ou le fonctionnement robotique d'un système? L'artiste qui est venue des arts visuels à la danse, suggère que cela pourrait aussi être le système: notre système social et économique basé sur la performance et la standardisation dans l'auto-optimisation. Si vous regardez les danseuses qui au lieu de montrer leurs compétences, s'épuisent dans les mêmes enchaînements de mouvements, vous pourriez bien être d'accord avec cette interprétation. Et ce sont quelques-unes des meilleures interprètes de Fribourg qui se réunissent ici, les plus âgées comme les plus jeunes. Trois d'entre elles, Gartenschläger, Maridjan-Koop et Biallowons, forment avec Julie Jaffrennou la Compagnie laPerformance ayant développé "Out of Order" - comme le premier volet d'une trilogie ayant pour titre "Das falsche Leben".

Ce sont des images fortes, très fortes, que "Out of Order" apporte à la scène de l'E-Werk de Friburg. Une fois que les artistes sont assises en ligne - peut-on encore les appeler danseuses? - la lumière tombe sur une rangée de visages aux yeux fermés. Et puis elles tirent toutes lentement la langue : le visage familier se transforme en un visage bizarrement étranger. À un moment donné, elles semblent répéter leur rébellion : Les rideaux latéraux noirs sont légèrement tirés à l'arrière et les artistes tournent rapidement autour de leur propre axe, le seau autour du bras tendu faisant tonner le récipient rempli de terre contre le mur pour se tenir sous une pluie de terre.

Avec cette mise en scène impressionnante, Julie Jaffrennou prouve qu'elle peut aussi remplir un format plus grand - notamment grâce aux subventions qu'elle a reçues de la ville. Une performance forte, aussi pour la scène de la danse à Fribourg, qui est en plein essor.